



SPÉCIAL *Dessin*
L'oeil DU COLLECTIONNEUR
EXPERTISES

PAR MARIE POTARD

PORTRAITS DESSINÉS AU XIX^e SIÈCLE

Un marché accessible

À l'occasion du Mois et du Salon du dessin, le portrait sur papier du XIX^e siècle s'impose comme un champ historiquement riche et de plus en plus prisé.

À Voir

34^e Salon du dessin, Palais Brongniart, place de la Bourse, Paris-2^e, du 25 au 30 mars 2026, <https://salondudessin.com>

Définir les caractéristiques du portrait dessiné au XIX^e siècle suppose d'en accepter la complexité, tant le siècle est traversé par des esthétiques diverses (néo-classicisme, romantisme, symbolisme...) et par des usages variés du dessin – de l'exercice d'atelier à l'œuvre autonome – empêchant toute définition univoque. On peut néanmoins dégager quelques lignes structurantes, à condition de les considérer comme des tendances plutôt que comme des règles. Le portrait dessiné se caractérise souvent par une économie de moyens qui concentre l'attention sur le visage et l'attitude. La primauté accordée à la ligne et à la structure, héritée de la tradition classique mais assouplie, y joue un rôle central, tandis que la ressemblance se déplace du strict mimétisme vers une forme de présence sensible ou psychologique. On observe une grande variété de procédés – variations de cadrage, diversité des techniques (crayon, fusain, pastel, aquarelle), repentirs visibles – qui existaient déjà, mais qui se diffusent largement au XIX^e. Le dessin devient un espace intermédiaire entre rigueur formelle et liberté expressive, où se lisent à la fois l'héritage académique et

l'émergence d'une subjectivité moderne. Toutefois, le portrait dessiné en tant qu'œuvre autonome se généralise, prolongeant une pratique déjà attestée dès le XVI^e siècle par Hans Holbein le Jeune et François Clouet, où le dessin ne relève pas seulement de l'étude préparatoire. Jamais autant d'artistes n'ont pratiqué le portrait sur papier : Ingres, Chassériau et leurs élèves, puis Degas, en font un outil central de leur travail. Chez Jean-Auguste-Dominique Ingres, la ligne précise les traits et construit l'identité par le contour ; chez Edgar Degas, la touche graphique et les cadrages obliques traduisent une vision instable et mouvante du sujet ; chez Odilon Redon, le portrait se détache de la stricte ressemblance pour explorer des états intérieurs. Le support papier favorise une intensification des recherches plastiques et psychologiques. Le médium s'impose aussi par sa souplesse, sa rapidité d'exécution et son coût modéré.

Aujourd'hui, le portrait dessiné suscite un intérêt croissant des collectionneurs, comme en témoigne la place accordée à ces œuvres au Salon du dessin. Le médium offre un accès relativement abordable à des œuvres de grande qualité, mais il impose une attention accrue à l'état de conservation, aux montages anciens et à la provenance. —

Questions à... **BENJAMIN PERONNET**

Expert en dessins anciens et du XIX^e siècle

Quels sont les critères pour expertiser un portrait dessiné du XIX^e siècle ? Il n'y a pas de hiérarchisation rigide entre les différents médiums – fusain, pastel, aquarelle ou crayon. Les critères de sélection restent la qualité artistique de l'œuvre, son état de conservation et l'identité du modèle. La technique intervient, mais de manière secondaire.

L'autoportrait est toujours particulièrement recherché, tout comme le portrait d'un artiste par un autre.

Quels en sont les prix ? La plupart des prix se situent entre 2000 et 20000 euros, allant jusqu'à un million pour un Ingres exceptionnel. Un joli portrait par Gustave Moreau, encore influencé par Théodore Chassériau, peut valoir autour de 15000 euros, quand on peut trouver en ventes publiques un portrait par Thomas Couture pour 2000 ou 3000 euros.

Quel conseil d'achat donneriez-vous ? Le conseil est de se fier à son goût tout en restant attentif à l'état de conservation, qui peut affecter fortement la valeur marchande. Les papiers du XIX^e, souvent fabriqués industriellement, sont plus sensibles à la lumière et à l'acidité des supports que précédemment. Beaucoup de portraits ont été restaurés après des expositions prolongées. —

EXPERTISES



22000€

1_PORTRAIT Pierre Bonnard (1867-1947) représente à plusieurs reprises sa cousine Berthe Schaedlin à la fin des années 1880, au moment où il est épris d'elle. Ce dessin reprend les caractéristiques du langage nabi : cadrage affirmé, lignes souples, frontalité du modèle et attention aux motifs décoratifs. Le contraste entre la densité sombre de la robe et la clarté du visage met en valeur la délicatesse et la fragilité de la jeune fille. Au verso, un second portrait, plus rapproché, se concentre sur l'expression du visage et restitue une image plus vive et lumineuse, accentuant la fraîcheur et la sensibilité du modèle.

• Galerie AB, Paris.



ADJUGÉ 60000€

(sans les frais)

2_PORTRAIT Ce portrait illustre la position singulière de Théodore Chassériau (1819-1856), formé dans l'atelier d'Ingres mais déjà en voie d'émancipation. La rigueur de la construction, l'équilibre des masses et la netteté du contour relèvent encore de l'héritage néoclassique, tandis que la souplesse du trait et la douceur du modelé introduisent une sensibilité plus libre, proche du romantisme. Le dessin devient ainsi un espace de transition entre ordre et émotion, où le peintre affirme un langage personnel fondé sur la retenue, l'élégance et une tension silencieuse.

• Fraysse & associés, le 22 novembre 2023.

AUTOUR DE 50000€

3_PORTRAIT Réputé de son vivant pour sa maîtrise du pastel, Claude Hoin (1750-1817) en fait un outil privilégié d'observation sociale et psychologique – le médium étant propice à la proximité et à la nuance. L'un de ses pastels les plus connus est le *Portrait présumé de Rosalie Duthé*, célèbre danseuse et courtisane, aujourd'hui conservé au Musée des beaux-arts de Boston. Entre la vivacité héritée de Louis-Léopold Boilly et la douceur issue de Jean-Baptiste Greuze, il accompagne les mutations du tournant du siècle, entre noblesse finissante et bourgeoisie émergente.

• Galerie Didier Aaron, Paris, New York.



ENTRE 230 000 ET 240 000€

4_PORTRAIT Donnée par Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867) à son modèle, cette feuille est restée inconnue jusqu'à son identification en 1913 lors de l'exposition « David et ses élèves », au Petit Palais, comme le *Portrait de Gaspard Bonnet*. Elle réapparaît en 1919 lors de la vente Lebeuf de Montgermont, avant de disparaître à nouveau pendant plus de soixante-dix ans. Le dessin frappe par la précision presque chirurgicale du regard et la retenue du modelé, qui concentrent toute l'expressivité dans le visage. La ligne, d'une extrême économie, construit une présence à la fois psychologique et formelle, typique de la tension chez Ingres, entre observation sensible et idéalisation.

• Stephen Ongpin Fine Art, Londres.

1_Pierre Bonnard, Portrait de Berthe Schaedlin assise dans un intérieur, vers 1892, période nabi, pierre noire sur papier. 36 x 24 cm.

2_Théodore Chassériau, Monsieur Jean Marc Gras, assis un gant à la main, crayon noir sur papier tablette, 27 x 22 cm.

3 Claude Hoin, Portrait de jeune homme en buste, 1802, pastel sur papier marouflé sur toile, 39 x 31 cm.

4_Jean-Auguste-Dominique Ingres, Portrait de Gaspard Bonnet, crayon, 22 x 16 cm.

